

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pas-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

Vol. 2.

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1841.

No. 15.

SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE.

A une époque où l'esprit d'association semble devoir opérer les plus grands biens et réaliser parmi nous les plus douces espérances, il nous paraît utile d'appeler l'attention du public sur la Société de Tempérance qui est certainement destinée à régénérer les peuples catholiques du Nord tant de l'ancien que du nouveau Continent. Si dans son principe, cette œuvre n'a paru devoir obtenir qu'un succès fort incertain, c'était sans doute parce qu'elle n'était encore que le fait de quelques individus isolés, qui n'avaient point pour cela toute la sanction religieuse qui immortalise les travaux des apôtres de Jésus-Christ. Pour la même raison, toutes les tentatives de ce genre faites par les diverses sectes protestantes, ont dû échouer et se consumer en efforts impuissants ; précisément parce que tout triomphe moral est réservé à la seule Eglise qui a puissance sur la terre et dans le ciel. Il fallait même que le témoignage de cette incapacité se produisît au grand jour, pour attester une fois encore à l'univers, que l'Eglise catholique seule peut opérer une réforme réelle et permanente.

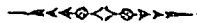
Mais aujourd'hui que la voix du Père commun s'est fait entendre ; aujourd'hui que celui dont le pontificat sera à jamais mémorable, vient de donner une approbation si éclatante à l'homme que la Providence a choisi pour être l'apôtre de cette croisade salutaire, nous n'avons plus à balancer, et nous croyons que *le bien moral est là où le Pasteur suprême déclare qu'il existe.* Voilà pourquoi nous applaudissons de grand cœur à ceux qui, pleins de courage s'imposent volontairement le sacrifice de l'abstinence totale dans l'usage des boissons enivrantes, avec le but avoué d'attirer un plus grand nombre de leurs frères à la tempérance chrétienne tant recommandée dans l'Écriture.

Il est bien constant en effet qu'au moyen d'une telle association le célèbre

P. Mathew opère, au sein de sa patrie, une de ces réformes morales les plus salutaires et les plus étonnantes que notre siècle ait vu naître. La question toute simple pour nous est donc de savoir si notre pays est dans un besoin pareil à celui de l'Irlande, et si les mêmes moyens y produiront les mêmes effets ? Or nous croyons l'un et l'autre.

Que l'ivrognerie soit une des plaies qui affligent davantage notre pauvre Canada, c'est ce dont personne ne doute. Entretenu d'ailleurs dans ce vice capital par toutes les importations que lui facilite le commerce anglais, il est clair que ce ne sera qu'au moyen d'une mesure forte, constante et générale que notre pays pourra sortir de cette habitude dégradante. Or que l'on examine et que l'on juge ; qu'on étudie les efforts insuffisants de l'abstinence partielle et que l'on calcule les fruits certains du *teetotalisme* ; et l'on verra qu'à celui-ci seul est attaché le pouvoir de réformer les masses. Amoins donc que l'on ne prétende que le mal de l'ivrognerie est incurable. Mais à ceux qui le croiraient, nous dirons : *Il est écrit, Dieu a rendu GUÉRISSABLES non seulement les individus, mais LES NATIONS MÊMES.* C'est vraiment là ce qui nous donne encore confiance dans le salut de notre patrie.

Au reste, nous n'entrerons pas davantage, au moins pour aujourd'hui, dans tout le mérite de la question ; on nous promet sur cette matière des correspondances longues et solides. Nous ajouterons seulement que l'œuvre se commence parmi nous. Dimanche dernier, Mgr. l'évêque de Montréal qui, le dimanche précédent, avait montré à son auditoire toute la laideur du vice de l'ivrognerie, a fait prêcher dans sa cathédrale sur la vertu de tempérance M. Chiniquy dont les travaux comme les succès pour cette association, sont connus de tout le monde. Deplus, le soir à l'exercice de l'Archiconfrérie, Sa Grandeur a recommandé tout spécialement le succès de cette œuvre aux prières des associés au T. S. et Im. Cœur de Marie. Espérons que, formée sous de tels auspices et encouragée de si haut, la Société de Tempérance ne pourra que grandir et persévérer, et qu'elle fera mûrir les premiers fruits de l'abstinence partielle qui s'étaient heureusement manifestés dans plusieurs paroisses de ce diocèse.



MARIE DELIVRE DU PURGATOIRE.

Les poésies de M. l'abbé Castelli sont probablement peuconnues de nos lecteurs. Poète aussi modeste qu'habile, il a semblé se défier de ses forces ; et avant de lancer au jour le grand ouvrage qu'il préparait dès 1833, il en détacha plusieurs fragmens pour les offrir seuls

au public. Son épopée chrétienne, intitulée : *Le jugement universel*, est en vers italiens, mais la traduction en prose française par l'auteur lui-même est en regard.

Le fragment suivant, que nous regrettons de ne pouvoir citer en entier, est intitulé *Episode de la Sainte Vierge*. Marie, touchée des prières des âmes fidèles qui demeurent sans secours plongées dans le séjour de l'expiation, invoque son divin fils ; et le pouvoir d'aller les délivrer lui est soudain accordé.

.... Alors, dit le poète, Marie s'avance environnée d'une légion de vierges dans les sentiers de l'Ether, parsemés de soleils resplendissants.... La reine des cieux jette, en passant, sur les portes de l'enfer, un regard de pitié qui passe comme l'éclair à travers les ténèbres de la nuit éternelle.... Et les damnés croient voir paraître l'aurore d'un beau jour !... Mais Marie poursuit sa course loin de ces horreurs, et elle arrive enfin entourée de sa pompe évangélique au milieu des âmes gémissant dans les sombres demeures d'expiation.

Tel qu'un matonnier flottant au milieu des vagues frémissantes d'une mer sans bornes, dans une nuit ténébreuse, se tournant en tremblant vers le ciel, apercevant sur les confins de l'Orient l'étoile de l'espérance qui se lève toute brillante du sein de l'aube matinale, voit l'horizon s'éclaircir aussitôt, et la violence des aquilons s'apaiser ; et l'œil serein et l'âme toute remplie d'une joie nouvelle, dirige sa barque sur les ondes paisibles de l'Océan, et va revoir les rives lointaines de sa patrie après laquelle il avait tant soupiré ; ainsi en est-il des âmes du séjour expiatoire ; à peine sont-elles frappées des rayons lumineux de la Mère de grâce qui paraît au milieu de leur triste demeure, qu'elles voient s'éteindre leurs flammes et toutes leurs peines s'évanouir ; et toutes remplies d'une joie céleste, elles s'écrient :

“ Salut, ô Reine des cieux, Mère de miséricorde ! Vous êtes la consolation et la vie des âmes affligées ; ô notre unique espérance, salut ! ”

Alors la mère des douleurs jetant un regard de tendresse dans la demeure d'expiation :

“ SUIVEZ-MOI, dit-elle, Ô AMES BIENHEUREUSES ; VENEZ-JOUIR ENFIN DE LA GLOIRE IMMORTELLE DES CIEUX. ”

Aussitôt la troupe des esprits célestes, qui avaient toujours veillé devant les portes de ce sombre exil de larmes, baissent leurs fronts rayonnants aux pieds de la Reine des cieux, et vont se ranger avec joie au milieu de son brillant cortège. Enfin, Marie quitte les régions désertes d'expiation, et remonte vers les collines éternelles, entourée de cette grande et magnifique conquête de son amour maternel.

Les sphères innombrables et les soleils étincelants qui décorent les chemins des cieux, et toutes les puissances qui président aux œuvres de la création font retentir au loin l'hymne de gloire de la Mère du Très-Haut :

“ Je vous salue, Marie pleine de grâce ! ô Reine des cieux, je vous salue ! Fille, mère et épouse de l'Éternel, ô Marie toujours vierge... Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Rose mystique, lys sans tache, vous êtes le modèle des vierges, et le miroir des vertus. O étoile du matin, ambassadrice de paix, vos regards sont plus doux que les rayons de l'aurore, et les splendeurs de votre front éclipsent la lumière du soleil. Mère consolatrice des affligés, vous êtes aussi le refuge des pécheurs.

“ Je vous salue, Marie pleine de grâce ! ô reine des cieux, je vous salue !”

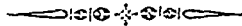
Gabriel, suspendu sur ses ailes d'or, précède la pompe angélique ; et s'avançant vers les portes éternelles :

“ Ouvrez vos portes, ô Sion ! la Reine des anges arrive entourée de sa gloire.”

Aussitôt le chœur des bienheureux répondant du haut des cieux :

“ Ouvrez vos portes, ô Sion ! la Reine des anges arrive entourée de sa gloire.”

Les cieux s'ouvrent ; Marie s'avance vers son trône couronné d'étoiles et environné des splendeurs immortelles, au milieu des applaudissements de toute la cour céleste. Et les nouveaux élus, portant des couronnes d'or posées sur leur front, par la main de l'Éternel, vont se ranger avec joie au milieu des chœurs angéliques.



PROGRÈS DU MOUVEMENT CATHOLIQUE EN ANGLETERRE.

Les lignes suivantes étaient écrites de Londres à l'*Univers*.

“ Nos espérances deviennent chaque jour plus belles. Les événements marchent avec une merveilleuse rapidité. Les dispositions des hommes qui composent le nouveau ministère sont favorables aux catholiques ; le gouvernement les couvrira d'une protection tout autrement efficace que celle du cabinet whig, et favorisera le projet d'un rapprochement entre l'Eglise d'Angleterre et celle de Rome.

“ J'ai vu avec une immense joie, il y a quelques jours, un ecclésiastique anglican assister, dans une chapelle catholique, chez un de ses amis, aux offices du dimanche, à la grand'messe, à la procession, aux vêpres, à la bénédiction, revêtu de son surplis et de son manteau de chanoine, selon la coutume anglicane ; il suivait toutes ces cérémonies avec une admirable piété et une tendre dévotion. L'Eglise d'Angleterre, rentrant dans l'unité, me semblait personnifiée en lui.

“ Depuis peu ont été publiées deux brochures importantes ; l'une : *Tuba concordia* est écrite par un ministre anglican dans un excellent esprit ; l'au-

tre ; sur la réunion de l'église anglicane avec l'église catholique, est l'œuvre du docte et pieux prélat, Mgr. Wiseman. Je crois cette dernière destinée à produire sur le public anglais une profonde sensation."

Nous applaudirons toujours très-sincèrement, dit l'*Univers*, aux actes d'un gouvernement quelconque, qui tendront à accorder au culte catholique une entière liberté, et à nos frères la justice à laquelle ils ont droit. Nous serions heureux de voir prochainement se réaliser les belles espérances que conçoit notre correspondant des dispositions du ministère anglais ; mais, tant que des faits ne viendront pas justifier cette confiance, nous ne saurions l'accepter sans réserve ; ce n'est certes pas le passé qui pourrait la faire naître en nous.

La brochure de Mgr. Wiseman n'a point encore paru ; elle s'imprime en ce moment. Le *Tuba concordiæ* est une lettre adressée au premier ministre d'Angleterre sur les moyens de pacifier l'Irlande et sur l'état de l'Eglise établie. Le passage suivant, beaucoup mieux que toutes les réflexions, donnera une idée de l'esprit dans lequel cette brochure a été écrite :

"Je maintiens, dit l'auteur, que les actes du parlement qui s'opposent à notre réunion avec Rome, sont une haute trahison contre Dieu, et doivent conséquemment être effacés de notre législation. Je maintiens que ces actes *déchristianisent* l'Etat, entachent la nation de schisme ; et au nom des âmes de tout un peuple, je demande qu'ils soient immédiatement abrogés.

"On m'objectera, je le sais, que des hommes d'état ont déjà été détournés de toute tentative ayant pour objet de rétablir l'unité, si nécessaire et si salutaire à la nation, par la crainte de la faction orangiste. Pour ne rien dire de la bassesse qu'il y aurait à préférer des places et des passons à la chute que pourrait entraîner une noble tentative, je me borne à observer que cette excuse est aujourd'hui de nulle valeur. Dans l'état actuel de la chambre des communes, et après les élections auxquelles nous venons d'assister, un premier ministre peut se passer des orangistes, car leur défection amènerait le parti catholique à se rapprocher du gouvernement, pour lui donner leur appui, dès que celui-ci introduirait des mesures capables de rétablir l'unité. Rien ne s'oppose donc à ce qu'un ministère entre dans une voie qui nous permette de recevoir de nouveau les embrassemens de notre sainte Mère. Le parti orangiste, si longtemps dorlotté, n'est plus aujourd'hui qu'un veau gras propre à être immolé pour célébrer le retour du prodige ; d'ailleurs on rendrait par là la paix à l'Irlande. C'est en vain que vous placerez l'Irlande sous le régime de la loi martiale, l'esprit de l'homme n'a jamais été et ne sera jamais vaincu par la violence. Cette vérité est démontrée par des preuves surabondantes, après les vaines tentatives faites en Irlande durant trois siècles pour gouverner ce peuple avec des baïonnettes et le gibet, au lieu d'employer la douce influence de la religion chrétienne. Pour pacifier l'Irlande, on n'a pas besoin d'une force physique, une force morale est seule nécessaire ; or, la force morale assez puissante pour amener ce résultat se trouverait facilement dans la réunion des deux églises ; c'est en vain qu'on la chercherait ailleurs. Mais si cette réunion ne se réalise pas, l'Irlande se séparera de la couronne britannique.

"Le retour de l'Eglise anglicane au centre de l'unité catholique peut se réaliser sans beaucoup de difficulté. Que l'on abroge ces monstrueuses dis-

positions de la loi qui empêchent les évêques anglicans d'entreprendre un semblable projet; que les évêques des deux Eglises soient invités à se réunir et à concerter ensemble les mesures qui doivent amener un évènement aussi glorieux; je suis persuadé qu'on ne tarderait point à s'accorder sur les conditions, et les conditions faciles, d'une réunion complète des Eglises de ce royaume sous la suprématie du Saint-Siège. Je suis moralement certain que, quoi que fasse l'Etat pour retarder ce moment, il ne saurait tenir longtemps encore l'Eglise d'Angleterre hors des bras de notre Mère bien-aimée, depuis si longtemps perdue pour nous."

La brochure à laquelle nous empruntons cette citation n'est point un écrit anonyme; on ne pourra pas cette fois attribuer à un catholique les beaux sentimens d'un ministre anglican: le livre est signé par le révérend Francis Dietrich Wackerbath. A. B., résidant à Lomax, Lichfield.



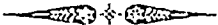
MISSIONNAIRES OBLATS.

Parmi les secours d'ouvriers évangéliques que Mgr. Bourget a pu obtenir en France, on doit surtout compter les Missionnaires de la Société des Oblats, qui sont attendus prochainement. Le R. P. Honorat, ci-devant Supérieur de l'un de leurs établissemens à Notre-Dame-des-Lumières en Provence, sera à la tête de ceux que nous posséderons. Un journal de Paris, en annonçant que cinq de ces Révérends Pères devaient s'embarquer en octobre pour le Canada, ajoute: "Il est à regretter que le zèle infatigable et vraiment apostolique du P. Honorat soit perdu pour la Provence et le Dauphiné où il s'exerçait avec fruit et consolations pour la religion. Ce missionnaire était connu partout comme un prêtre plein de savoir et de piété."

Un article du *Dictionnaire historique des cultes religieux* nous donne les détails suivans sur les Oblats de St-Ambroise, dont les Missionnaires de Provence sont peut-être une filiation. St-Charles Borromée institua, sous ce nom, une Congrégation de prêtres séculiers à Milan, en 1578. Ces prêtres furent ainsi nommés, parce qu'ils s'étaient offerts à leur prélat, de leur propre mouvement, pour l'aider dans l'administration de son diocèse, et parce que leur saint fondateur les mit sous la protection de St-Ambroise.

"Cette congrégation fut approuvée par le pape Grégoire XIII, et honorée de plusieurs privilèges.

"Les Oblats de St-Ambroise ne font point d'autre vœu que celui d'obéissance à l'archevêque. Ils s'engagent, par ce vœu, à remplir toutes les fonctions ecclésiastiques dont l'archevêque (ou l'évêque) jugera à propos de les charger. Ainsi les missions, la direction des collèges, des séminaires, des retraites, la desserte des cures, en un mot, tout ce qui concerne le ministère ecclésiastique, est compris dans l'institut des prêtres de cette Congrégation. C'est une pépinière d'ouvriers évangéliques toujours prêts à travailler à quelque ouvrage que ce soit, dès que le Supérieur l'ordonne."



ÉGLISE CATHOLIQUE CANADIENNE A BURLINGTON.

On vient de nous communiquer les procédés d'une assemblée des catholi-

ques canadiens de Burlington et des environs, tenue le 12 octobre, “ aux fins de demander l’assistance d’un prêtre parlant la langue française, ainsi que pour aviser aux moyens de bâtir une église qui serait desservie par un pasteur parlant cette langue. ” D’après une liste de souscription, qu’on nous a aussi communiquée, il paraît que les Canadiens auraient montré le plus grand empressement de contribuer à cette bonne œuvre suivant leurs faibles moyens. Depuis les quelques jours que cette détermination a été prise, la liste de contributions volontaires se monte déjà à plus de \$600, et les retours des différentes localités environnant Burlington n’avaient pas encore été adressés au comité nommé pour recevoir les souscriptions et conduire les travaux de la bâtisse.

On sait qu’on vient d’achever une église à Burlington, mais le nombre des catholiques s’y accroit si rapidement, que l’édifice est déjà trop petit pour contenir toute la congrégation. D’ailleurs, le pasteur chargé de la desserte de cette église, est un prêtre Irlandais ne parlant pas le français, et laissant ainsi près de 500 familles canadiennes privées des secours religieux.

Cette pieuse détermination de nos compatriotes de demander un pasteur parlant leur langue ; et de construire un temple est très-louable ; elle prouve qu’ils désirent vivre et mourir dans la sainte religion de leurs pères. Il est donc à espérer que le clergé et les fidèles en général s’empresseront d’aider nos compatriotes de Burlington dans leur entreprise.

Nous publierons les procédés de l’assemblée du 12, dans notre prochaine feuille, ainsi que quelques détails importans sur la congrégation de Burlington.



L'IMPOSTURE CONFONDUE.

Le *Canada Times*, journal de cette ville, qui s’est constamment montré plein d’honnêteté et de respect pour les institutions religieuses de ce pays, vient de donner une nouvelle preuve de ses bonnes dispositions dans l’énergique avertissement que l’on va lire :

“ Quoique les faussetés et les viles calomnies mises en circulation par les célèbres et vraiment vertueuses dames Maria Monk et Fanny Partridge, au préjudice des établissemens catholiques romains de cette ville, aient été complètement réfutées par des démonstrations oculaires, et aussi par grand nombre d’autres preuves qui ont invinciblement constaté que toutes ces révélations n’étaient qu’une des conspirations les plus viles, les plus diaboliques et les plus infernales qui put s’ourdîr contre des individus parfaitement irréprochables ; cependant nous pensons qu’il ne sera pas hors de propos de publier l’avertissement suivant tiré du *Pilote de Boston*, relativement à une lecture qui devait être donnée mardi dernier au Temple Massonic, rue Tremont,

Boston, U. S. par un nommé G. W. Andrews, réputé avoir fait partie de la bande de mécréans et un des misérables qui échouèrent dans leur infernal complot, nonobstant l'encouragement efficace qu'ils reçurent de la part de personnes pleines de préjugés et d'intolérance dans le but avoué de miner des institutions vénérables sous tous les rapports et qui ayant résisté aux orages des siècles se soutiendront jusqu'à la fin.

« Nos lecteurs verront par l'avertissement suivant qu'un exposé franc et entier de toute l'affaire sera donné ; et qu'on donnera également les noms des personnes concernées aussi bien que les divers moyens employés pour donner une couleur plausible à leurs viles calomnies et aux insinuations faites sans aucun autre prétexte que celui de satisfaire des sentimens pleins de malignité envers les catholiques, et une haine bien prononcée contre tout ce qui se rattache à la religion romaine.

Terribles révélations touchant Maria Monk et Frances M. Partridge. Les héroïnes de la guerre sainte dévoilées.

G. W. D. Andrews (unitaire) de Springfield, N. Y. désire informer tous les ennemis de l'imposture et de la vilainie, et spécialement la population protestante qui est devenue par le fait d'hommes mal-intentionnés, des instrumens pour propager tant de calomnies et tant de faussetés, contre leurs frères catholiques de la foi chrétienne, qu'il donnera une lecture publique au Masonic Temple, rue Tremont, mardi soir, le 19 courant, où il exposera la conspiration la plus compliquée, la plus méchante et la plus étonnante qui se soit jamais préparée contre la religion catholique. Le tout tiré d'une liasse de correspondances oubliées par Frances M. Partridge, la prétendue Religieuse, lorsqu'elle se sauva de Canajoharie, N.-Y.

Tout protestant qui est désireux d'observer la justice envers ceux qu'il a accusés injustement et tout catholique qui veut une preuve ample et nullifiante des vilainies qui ont été exécutées contre sa foi doit venir pour entendre l'explication de Mr. Andrews sur la Monk et la Partridge et la vile assemblée dans laquelle ont été imaginés les moyens de tromper le public. La correspondance sera mise sous les yeux des auditeurs.

—o—

LES MORMONITES.—On a signalé dernièrement le passage par Québec et Montréal d'un grand nombre de ces pauvres gens qui ont vendu tout ce qu'ils avaient en Angleterre, et traversant l'Atlantique et le continent américain par des routes inconnues, à la merci d'avides spéculateurs, se rendaient au paradis que promet l'imposteur Joe Smith, dans les solitudes de l'ouest des États-Unis, où ce faux prophète a planté son étendard, après avoir été, lui et ses adeptes, chassés de leur premier établissement aux Illinois, et traqués comme des bêtes féroces par les populations au milieu desquelles ils s'étaient d'abord fixés. Quelque horreur que doive inspirer la fourberie de Smith, et de ceux qui par collusion l'ont aidé à mettre en crédit sa *bible d'or*, ses dupes, dont la bonne foi est prouvée par les sacrifices qu'ils font, devraient être un objet de compassion, bien plus que d'hostilité ou même de ridicule.

Un journal anglais, annonçant le départ d'une troupe de ces victimes de leur crédulité pour l'Amérique, s'exprime ainsi :

“ La curiosité publique a été vivement excitée, depuis quelques jours, dans la ville de Gloucester, par le départ d'un nombre de paysans abusés (mormonites), vieux et jeunes, pour la “ Nouvelle-Jérusalem ” en Amérique. Quelques-unes de ces pauvres dupes, qui ont vendu des ménages et des établissements confortables, sont sur le bord de leur fosse, mais croient qu'à leur arrivée dans le paradis américain elles seront rajeunies et vivront *mille ans* ! Mercredi, environ soixante-et-dix de ces gens sont descendus par le canal de Gloucester à la pointe de Sharpness, et jeudi un chariot plein d'ignorants fanatiques de la même secte est parti pour la même destination, voulant tous s'embarquer à Sharpness pour l'Amérique.”

La secte des mormonites surpasse en extravagance toutes celles qui l'ont précédée depuis long-temps. Née dans le dix-neuvième siècle, qui se dit le *siècle des lumières* par excellence, les progrès rapides qu'elle fait dans les États-Unis et en Angleterre, ces deux pays si orgueilleux de leur civilisation et de leur christianisme éclairé, sont un phénomène des plus remarquables aux yeux de l'observateur philosophe. Elle semble avoir été suscitée tout exprès pour confondre l'orgueil du siècle et pour démontrer le besoin que la masse des hommes a, chez les peuples même les plus éclairés, d'un autre guide que le jugement particulier dans les choses de cette nature.

Nous avons souvent entendu de soi-disant philosophes reprocher aux bons canadiens leur ignorance et leurs superstitions, et les railler sur la simplicité avec laquelle ils croient, sans examen, ce que leur clergé leur enseigne et avait enseigné à leurs pères avant eux, par la seule raison qu'on leur dit que le clergé catholique dans tout l'univers enseigne et a toujours enseigné la même chose. Sans vouloir ici faire de la controverse, qui n'est pas de notre ressort, il nous sera permis d'observer que ce motif de crédibilité, qui suffit pour retenir ces “ ignorants canadiens ” dans la foi de leurs pères, vaut bien ceux qui peuvent déterminer tant d'anglais et d'américains, sans doute plus éclairés et moins superstitieux, à embrasser le mormonisme.

La religion nouvelle a aussi fait un bon nombre de prosélytes parmi la population anglaise ou américaine du Haut-Canada, si l'on en croit les journaux de cette ex-province ; mais nous n'avons pas encore appris qu'elle en ait fait un seul parmi les français catholiques du Bas-Canada, et nous pensons qu'elle n'y en fera pas de sitôt : il n'est nécessaire que nous disions pourquoi.—*Gazette de Québec.*



NOUVELLES DIVERSES.

ROME.—Les nouvelles du Souverain Pontife ne laissent rien à désirer ni sur sa santé qui est toujours parfaite, ni sur son voyage qui a été des plus heureux.

Le 3 septembre, à Spolète, Sa Sainteté s'est plu à honorer de sa présence la belle fabrique de draps par laquelle le comte Pianciani a si bien mérité de cette cité. Là, le Saint-Père a daigné témoigner de la manière la plus aimable sa satisfaction au comte Louis et aussi encourager ses nombreux ouvriers par ses éloges et les marques de sa munificence.

Dans la soirée, il y eut une seconde illumination générale, et les rues retentirent comme la veille de joyeux vivats.

Dans la matinée du lendemain Sa Béatitude est partie pour Foligno. Le passage de Sa Sainteté à travers la magnifique vallée de l'Umbrie, qu'elle parcourut dans cette journée, fut fêté par un peuple immense qui çà et là faisait une douce violence à son père et souverain, en l'obligeant par ses prières à s'arrêter, afin de recevoir sa bénédiction sous les arcs de triomphe élevés en divers lieux, et parmi lesquels celui qu'avait érigé la population de Trévi se distinguait par sa richesse et son élégance.

Arrivée à Saint-Eraclio, Sa Sainteté y fut accueillie par les acclamations de joie du peuple innombrable qui s'y était rassemblé et qui obtint aussi sa bénédiction. Les murs et les fenêtres de cette localité étaient tout couverts de tentures et les rues jonchées d'un bout à l'autre de thym et d'autres plantes odoriférantes.

A son approche de Foligno, un corps de jeunes gens de condition, tous uniformément vêtus de noir avec des échapes blanches et jaunes, obtint la faveur de pouvoir traîner de ses mains la voiture du Saint-Père jusqu'à la cathédrale. Mgr. le délégué de Pérouse, la magistrature civique, le gouverneur du district se trouvèrent à la porte pour y recevoir leur hôte auguste et lui remettre selon l'usage les clefs de la ville. Le clergé et les confrères l'accompagnèrent jusqu'à la dite église ; huit petits enfans, appartenant aux familles les plus distinguées, modestement et élégamment vêtus, le précédaient répandant de tous côtés des fleurs et des branches de feuillage odoriférant. Les murs et les balcons étaient de toutes parts ornés de riches tentures. Au milieu de la rue principale s'élevait un arc-de-triomphe formé de grandes masses de cire moitié blanche, jaune, aux couleurs nationales et pontificales. Les pilastres, d'ordre dorique, étaient formés de longs cierges assemblés. Dans l'attique de l'arc on lisait de belles inscriptions exprimant l'allégresse des commerçans de Foligno qui l'avaient élevé et les titres de leur souverain à la reconnaissance dont ils font profession envers lui.

Arrivée à la cathédrale, Sa Sainteté y fut reçue par les évêques de Foligno, de Pérouse et d'Assises. Après y avoir fait ses prières, le Saint-Père passa à l'Hôtel-de-Ville, et, du principal balcon de cet édifice, donna sa bénédiction au peuple immense assemblé pour la recevoir. De là Sa Sainteté se rendit, au milieu des acclamations et des cris de joie, au palais épiscopal, où ses appartemens étaient préparés.

Dans toute la suite de son voyage jusqu'à Lorette et à Ancône, c'était à tou-

tes les villes et villages, mêmes démonstrations du respect, de la joie et de l'enthousiasme d'une population dont le cœur est tout entier à celui, dont elle bénit le gouvernement et les bienfaits paternels. A Lorette surtout et à Ancône le peuple s'était surpassé dans ses élans de dévouement et d'enthousiasme.

C'est le 11 septembre, vers midi que le Saint-Père est arrivé à Lorette hâté chéri de son pèlerinage, au bruit des salves d'une demi-batterie d'artillerie, de la musique militaire des artilleurs, appelés de Pesaro, et de la musique locale. Un grand arc-de-triomphe s'élevait à l'entrée des faubourgs. Les maisons placées sur la rue étaient élégamment ornées. Arrivée à la porte de la ville, Sa Sainteté a reçu les hommages de Mgr. le commissaire et de la magistrature civique. Là encore un corps de jeunes gens a voulu traîner de ses mains la voiture du Saint-Père. A la porte de la sainte Basilique, Sa Béatitude a été reçue par Monseigneur l'archevêque de Fermo et MMgrs les évêques de Jesi et d'Osimo, ainsi que par S. Em. le cardinal Mattei, tous revêtus de la pourpre. Avec leurs éminences, se trouvait Mgr. l'évêque de Lorette à la tête de son chapitre et des PP. pénitenciers. Qui pourrait dire l'abondance des larmes et l'émotion profonde avec laquelle le Saint-Père voyait enfin accompli le désir pieux qui l'a poussé à ce voyage de dévotion dans un âge aussi avancé ? Le spectacle de sa piété et de la piété de toute sa cour, qui partageait si bien les sentimens de son maître, attendrit tous les assistans. Chacun peut se figurer quel sentiment de tendre vénération pénétra les cœurs de cette foule innombrable, lorsque le Saint-Père, après avoir reçu la bénédiction du très-Saint-Sacrement, monta au palais voisin, et, du principal balcon, bénit l'immense multitude, qui remplissait la place et toutes les rues adjacentes.

A Lorette se sont trouvées les députations des cités et provinces de Bologne, de Ravenne et d'Ancône, accourues pour offrir leurs hommages d'amour et de soumission. L'affabilité avec laquelle le Saint Père accueillait toutes ces députations et les preuves qu'il leur donna de sa bienveillance durent les pénétrer de la plus vive reconnaissance. A CONTINUER.

FRANCE.—Mgr. Rosati, évêque de Saint-Louis, dans le Missouri, était à Lyon à la fin de septembre, arrivant de Rome et revenant en Amérique. On le dit chargé d'une mission pour Saint-Domingue, de la part du Saint-Siège. Ce prélat, l'un des plus recommandables de l'Eglise des Etats-Unis, est surtout connu par la sagesse de son administration et les succès qu'il a obtenus en faveur de la religion. Par ses soins, une nouvelle mission, confiée aux jésuites, vient d'être envoyée dans les peuplades sauvages situées au delà des *Montagnes Rocheuses*, et a déjà obtenu les plus heureux résultats.

—Par l'extrait suivant d'un journal français, on peut voir la ressemblance qui existe entre la foi et les pratiques pieuses des paysans de la France et celles du peuple de nos paroisses.

Le dimanche 19 septembre, un calvaire a été inauguré à Raimbeaucourt, diocèse de Cambrai, par les soins du curé qui en a lui-même tracé le plan, et qui a trouvé dans le pieux zèle de ses paroissiens une efficace assistance. Après l'office, la procession s'est faite au milieu d'une grande affluence de fidèles, dont la plupart étaient accourus des villages voisins. L'éclat de la cérémonie était encore augmenté par la présence du clergé des environs.

En tête du religieux cortège marchait la musique de Roost-Varendin, et la haie était formée par une compagnie d'arabes, un détachement de douaniers et la compagnie des pompiers.

Quand la procession, après avoir traversé le village jonché de fleurs et orné d'arcs-de-triomphe, fut arrivée au lieu où la croix s'élevait, haute de plus de 35 pieds, M. Lelou, doyen du Quesnoy-sur-Deule, et ancien curé de Raimbeaucourt, rappela aux fidèles l'amour de J.-C. pour les hommes.

De retour à l'église, M. le doyen de Notre-Dame-de-Douai, qui présidait la cérémonie, a exprimé en termes touchans l'émotion qu'elle lui avait causée, et il a félicité les habitans de leur foi et de leur piété.

—Une grande médaille d'argent vient d'être décernée par l'académie d'Amiens, au frère Livet, directeur de l'école chrétienne à Compiègne.

—Le dernier numéro des *Annales de la Propagation de la Foi* résume ainsi les nouvelles relatives au départ de missionnaires :

“ Sont partis de Bordeaux, le 22 février 1841, pour la mission du Maduré, dans les Indes orientales : les PP. Gautier Cliffort, de Londres ; Louis Saint-Cyr de Saint-Etienne, diocèse de Lyon ; Alexandre de Saint-Sardos, de Castel-Sarrasin, diocèse de Montauban ; Jacques Wilmet, de Ruelle, en Belgique, diocèse de Namur. Tous les quatre sont missionnaires de la Compagnie de Jésus.

“ Deux prêtres de Saint-Lazare viennent de s'embarquer à Brest sur une frégate de l'Etat qui fait voile pour les mers de la Chine ; ils vont au secours des chrétiens que dirigeait M. Perboyre, leur glorieux confrère.

“ Un autre prêtre et un frère laïque de la même congrégation se rendent à Santorin, en Grèce.

“ Six Sœurs de la Charité sont parties pour le Levant : elles doivent ouvrir de nouvelles écoles catholiques à Smyrne et à Constantinople.

“ Sont partis du séminaire des Missions-Etrangères, M. Bemery, du diocèse du Mans, et M. Chopard, du diocèse de Besançon, destinés pour la mission de Siam ; M. Fontaine, du diocèse du Mans, pour la Cochinchine ; M. de la Brunière, du diocèse de Paris, pour la Mantchourie ; MM. Guérin, du diocèse de Bordeaux, et Blancrin, du diocèse d'Angers, pour le Su-Tchuen.”

On a vu partir tous les ans, depuis une vingtaine d'années, quelques candidats de la Compagnie de Jésus pour le Missouri. Cette année-ci leur nombre a été plus grand que jamais. Six d'entre eux sont partis d'Anvers, le 4 août, par la Princess Victoria. Deux étaient séminaristes de Bois-le-Duc, deux élèves du collège épiscopal de Bruges, un du collège d'Herenthals, l'autre est destiné aux ouvrages manuels. Le 5 septembre, sont partis pour le *Soho* six autres ecclésiastiques, dont deux pères espagnols, entrés dans la Compagnie de Jésus, l'un depuis déjà 13 ans ; l'autre depuis 15 ans ; un professeur du collège Saint Louis à Menin, M. de Meester ; deux élèves du collège archiepiscopal d'Hoogstraten, et un élève du petit séminaire de Bois-le-Duc. Ils sont allés d'abord à Londres, d'où ils s'embarqueront pour New-York, et de là ils se rendront à l'Université de St. Louis, au Missouri.

—L'entrée de la Sardaigne a été interdite à la *Gazette de France*, et voilà que le 21 septembre dernier, la même *Gazette* a été saisie en France, à la poste et dans ses propres bureaux.

—Le ministère et la royauté font une guerre à outrance à la presse républicaine et légitimiste. Les poursuites contre les journaux se sont multipliées et le Ministre de la Justice vient de faire sortir deux lettres circulaires adressées aux Procureurs-Généraux, en leur recommandant de surveiller plus que jamais la presse et les associations politiques.

A N G L E T E R R E . — Un prêtre de Londres a obtenu d'un des aldermen l'autorisation de visiter les prisonniers catholiques et de leur donner des livres de prières. Depuis, le conseil de l'amirauté (ministère de la marine), après avoir délibéré sur un mémoire présenté par Mgr. Polding, pour obtenir que les prisonniers catholiques à bord des vaisseaux ne soient plus obligés d'assister aux offices de l'église anglicane, a abrogé les dispositions de l'ancien règlement sur ce sujet, comme on en jugera par la lettre suivante que cite le prélat :

“Je suis heureux de vous apprendre que j'ai reçu, des lords de l'amirauté, une réponse favorable, touchant le mémoire que je leur avais adressé relativement au règlement adopté à l'égard des déportés.

“D'après ce règlement, les prières de l'église anglicane étaient lues et la Bible protestante était distribuée à tous les prisonniers sans aucune distinction.

“Le secrétaire de l'amirauté vient de m'informer que des ordres allaient être donnés pour que les catholiques ne fussent plus obligés d'assister au service de l'église anglicane.

“Mon mémoire est daté du 9 de ce mois, la réponse est datée du 14 ; on ne pouvait donner à mes observations une attention plus prompte.”

—Quatre dames protestantes, instruites par M. l'abbé W. M'Avila, prêtre du clergé de Londres, ont abjuré dernièrement entre les mains de cet ecclésiastique, dans la chapelle catholique d'Issington.

Le nombre des catholiques augmente si rapidement dans cette paroisse, qu'il y a une année à peine qu'une chapelle y a été construite et qu'un prêtre s'y est fixé ; et, en ce moment, on travaille à jeter les fondemens d'une grande et belle église ; car la chapelle devient de plus en plus insuffisante.

—Il est maintenant certain que Sir Robert Peel ne veut proposer aucune mesure décisive pendant la session actuelle. Le chef du Cabinet l'a déclaré en termes exprès.

IRLANDE.—On annonce qu'une remise de 10,000 dollars destinés aux partisans du rappel de l'union, a dû arriver à Dublin le 10 septembre.

—On vient de célébrer avec pompe, dans l'église métropolitaine de Dublin, le troisième anniversaire de la propagation de la foi. Mgr. l'archevêque Murray a célébré la messe, au milieu d'un nombreux clergé et d'un grand concours de fidèles.

On voyait dernièrement par les journaux, que cette œuvre avait reçu 18,500 fr., dans le court espace d'un mois. Par là, on peut juger des progrès qu'elle a déjà faits en Irlande.

—7,241 personnes viennent d'être confirmées, dans six paroisses seulement, par Mgr. Burke, évêque irlandais, qui fait en ce moment une tournée pastorale.

PORTUGAL.—A Lisbonne, on a arrêté, dernièrement, et envoyé au château de St. Georges, comme conspirant en faveur de don Miguel, le général Macdonnell, qui a été au service de ce prince.

—L'empereur de Maroc a envoyé deux bâtimens sur les côtes du Portugal, Il menace d'hostilités, si dona Maria ne lui paie 30,000 piastres.

—Une correspondance du Portugal annonce le fait important que le Pape, la Russie, la Prusse et l'Autriche ont nommé des ambassadeurs près S. M. très-catholique.

SUÈDE.—Le gouvernement Suède s'est décidément prononcé en faveur du système pénitentiaire. Une ordonnance du roi Charles-Jean porte que deux vastes prisons cellulaires seront bâties incessamment, l'une à l'extrémité d'ou de Stockholm, l'autre à Oerebro, chef-lieu de la province de Nerike. En outre, le projet de construire plusieurs maisons de détention du même genre en Norwège sera présenté au *storting*, qui se réunira prochainement à Christiana.

SWISSE.—On écrit que les chapitres de Baden, Bremgarten, Mellingen et Regensberg ont protesté, dans une lettre adressée à la diète par l'intermédiaire de l'évêque de Bâle, contre les allégations de la députation argovienne, qui avait avancé que la majorité du clergé séculier et l'évêque étaient satisfaits de l'état actuel des choses.

AUSTRALIE.—Dans une lettre que Mgr. Polding, vicaire apostolique de la Nouvelle-Hollande, vient d'adresser à Mgr. Ryan, évêque irlandais, nous remarquons le passage suivant, qui renferme de curieux renseignemens sur l'émigration anglaise dans ce pays, et son état religieux :

“ Le gouvernement anglais, pour se défrayer des dépenses que lui occasionne l'émigration, fait vendre, par l'entremise de l'autorité coloniale des Nouvelles-Galles du Sud, au prix d'un shelling par acre, le terrain dans les limites de cette colonie. Une somme considérable est ainsi prélevée chaque année : c'est avec cet argent que le gouvernement paie les frais de passage des émigrés. Ces énormes dépenses ne sont donc à la charge ni de l'Angleterre, ni des émigrans ; c'est la terre qui reçoit des habitans qui fait elle-même les frais de déplacement.

“ On parle beaucoup en Europe de la grande immoralité qui règne ici parmi le peuple. C'est une erreur. Il n'y a pas ici plus de corruption qu'ailleurs. On ne doit pas confondre l'ancien état des Nouvelles-Galles avec celui qu'elles présentent aujourd'hui. Il y a quelques années, en l'absence de prêtres, bien des désordres affligeaient le pays ; mais nous avons ici maintenant des ecclésiastiques zélés, actifs, pieux ; nous voyons des églises s'élever sur tous les points ; des écoles et des couvens offrent un enseignement chrétien au pauvre ; et un refuge au pénitent ; la loi a établi une parfaite égalité entre presbytériens, protestans et catholiques ; tous jouissent sans distinction de ses bienfaits. Une sage impartialité règne aussi dans l'administration de la justice.

“ Une grande réforme s'est opérée parmi les criminels exportés aux Nouvelles-Galles, depuis que, sur la demande de Mgr. Ullathorn, et les considérations qu'il a publiées dans une brochure concernant l'Australie, le gouvernement britannique a pourvu aux besoins spirituels des prisonniers.

“ D'ailleurs, les coupables ne sont plus envoyés aux Nouvelles-Galles, ils sont tous exportés à la terre de Van-Diemen.

“ J'ai cru devoir vous donner ces renseignemens pour dissiper bien des préjugés qui auraient pu empêcher les Irlandais de se rendre dans notre colonie.”

CHINE.—Un vaisseau parti de Canton le 1^{er}. juin nous apporte la nouvelle suivante :

Les hostilités étaient recommencées; le carnage et la dévastation étaient horribles. Canton avait été entièrement détruit, par le moyen des Rockets. Les troupes Anglaises étaient au nombre d'environ 4,000 hommes.

NOUVEAU-BRUNSWICK.—Toute la nation des Micmaes a adopté la réforme de l'abstinence totale des boissons enivrantes, dont l'usage était une des causes les plus actives de la dégénération et du rapide décroissement en vertu et en force numérique de ces enfans de la forêt.—*Gazette de Québec.*

CANADA.—L'œuvre de la fondation des Sœurs de la Charité à Montréal se prépare avec beaucoup de zèle : les Dames charitables qui sont à la tête de l'entreprise viennent de tenir une nouvelle assemblée, sous la présidence de M^{gr}. Bourget, qui est l'âme de toutes les bonnes œuvres de son diocèse. Dans cette réunion pieuse, les Dames de la Corporation se sont unanimement décidées à acquérir un terrain convenable pour y asseoir un vaste édifice ; et comme les emplacements offerts pour cet objet n'étaient pas suffisants, elles ont immédiatement acheté de dame Vve. Hamelin un superbe lot de terre, tout voisin de l'église de St.-Jacques et formant une superficie de cinquante six mille et quelques cents pieds plantés d'arbres fruitiers, de vignes etc. Cette acquisition précieuse coûte bien, il est vrai, douze cents louis à rente constituée, mais l'acquiescement en devient facile avec la générosité de M. P. J. Lacroix et Demoiselle L^{ce}. Lacroix, sa sœur, premiers bailleurs de fonds, qui dès maintenant font don à l'Asile de près de la moitié de la rente, pendant six années, et laissent encore espérer des remises considérables après cette échéance.

Nous ne doutons pas que de si généreux commencemens ne soient suivis des plus heureux succès, et que tous les citoyens de Montréal ne se montrent efficacement dévoués à une œuvre qui intéresse si vivement le public. C'est tout prochainement que les fondatrices feront appel à la générosité de leurs compatriotes.

—Nous sommes heureux de penser que les calomnies qui se publient tous les jours contre les catholiques par la presse protestante du Haut-Canada et notamment par le *Church*, vont trouver un puissant adversaire dans le journal *The Catholic*, qui après une interruption de quelques années vient de reparaitre à Hamilton et de prendre sa place dans l'arène polémique. Le titre du journal indique assez qu'il est exclusivement catholique, et le nom de son Editeur suffit pour en faire connaître la force et le mérite. Les talens, et les connaissances du Très-Révérénd W. McDonald sont reconnus et appréciés de tout le monde.

—Nous lisons avec plaisir et intérêt un excellent recueil mensuel qui se publie depuis quelque temps à New-York sous le titre de *Catholic Expositor*. Ce recueil se distingue par une grande modération, et par la clarté et la force du raisonnement. Nous aurons prochainement occasion d'en traduire quelques extraits pour nos lecteurs.

—L'*Aurore des Canadas* suggérerait ces jours derniers l'envoi en Angleterre d'une députation chargée de demander le rappel de l'Union des Canadas ;

nous sommes porté à croire d'après les antécédens que cette mesure serait bien vue de la majorité de nos compatriotes.

Nous avons vu avec plaisir l'*Aurore* s'élever contre la lecture des romans. C'est en se déclarant l'adversaire de tout ce qui peut blesser la morale, et en prémunissant la jeunesse contre les pièges nombreux qui lui sont tendus de toutes parts, que le journalisme se montre digne de la noble et importante tâche que la providence lui confie. Car, qu'on ne l'oublie jamais, c'est sur la morale et la religion que l'on doit toujours asseoir l'avenir d'un peuple.

— Les citoyens de Québec ont résolu le 23 courant de présenter une adresse de bien-venue à Son Excellence Sir Charles Bagot, lors de son arrivée.

— C'est mercredi (le 3) que Mgr. de Nancy doit célébrer la première messe dans la nouvelle chapelle du Mont-St-Hilaire, et le lendemain, jour de la Saint Charles, S. G. chômera à St. Jacques de Montréal sa fête patronale.

✍ Les Correspondances sur les retraites de Bytown et autres places sont inévitablement remises à un autre numéro.

✍ MM. nos abonnés en retard sont instamment priés d'adresser le montant de leur souscription à nos agens respectifs ou à nous-même. Qu'ils se rappellent donc bien qu'un nouvel établissement comme est le nôtre a de très-grandes dépenses à soutenir et qu'il ne peut compter que sur l'exactitude de ses abonnés.

✍ Un Monsieur français du nom de Ls. Angélique Maurice, arrivé dans le pays en juillet dernier, et actuellement résident à St. Constant, prie MM. les curés qui connaîtraient Pierre Maurice, âgé de 19 ans, et François Maurice, âgé de 16, tous deux ses enfans, de vouloir bien lui en donner des nouvelles, ainsi que du lieu de leur résidence.



MM. les Curés et le public en général sont prévenus que dans trois semaines à un mois, nous aurons à leur offrir à ce bureau un nouveau CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL. Ce calendrier contiendra la liste du clergé des diocèses de Montréal, Québec et Kingston, les noms des magistrats et principaux employés du gouvernement, des commissaires, les termes des diverses cours de justice, &c. &c. et quelques unes des époques remarquables de l'histoire ecclésiastique, notamment de celle du Canada. Mais surtout il aura l'avantage précieux pour ceux qui disent le bréviaire, de contenir tout l'ordre des rubriques, tel qu'avait coutume de l'indiquer l'ancien *ordo* que l'on y a refondu.